

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

### L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

## Tome II.

1<sup>re</sup> LIVRAISON.

---

Avec trois planches lithographiées.



**St.-Pétersbourg.**

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1852.**

---

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, N<sup>o</sup> 12, et à Leipzig, chez M. *Léopold Voss.*

---

Prix: 53 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{6}{18}$  Février 1852.

**RAPPORT DE M. BROSSET SUR LES VOYAGES  
EXÉCUTÉS SOUS LES AUSPICES DU PRINCE VO-  
RONTSOV, LIEUTENANT DU CAUCASE, PAR  
M. DIMITRI MÉGHWINETH - KHOUTSÉSOV.**

*I. Des voyageurs géorgiens.*

Plusieurs des motifs qui entraînent les hommes hors de leur patrie, pour explorer les terres étrangères, n'exerçaient aucune influence sur les anciens Géorgiens : par exemple, la curiosité et l'esprit de spéculation, qui naissent du désir d'acquérir des idées nouvelles, par la comparaison, ou d'étendre les relations commerciales, de faire naître et de satisfaire des besoins produits par une civilisation avancée. Les Géorgiens étaient trop peu instruits, par eux-mêmes, ils étaient trop étrangers aux travaux de l'industrie et se contentaient trop aisément d'un agréable commerce d'échange intérieur, pour se sentir portés aux courses d'investigation et de négoce.

Ceux d'entre eux qui ont quitté momentanément leur heureuse patrie l'ont fait ou par force, ou par esprit de religion, ou pour des expéditions à main armée. En trois mots, les voyageurs géorgiens n'ont été que des pèlerins, des captifs ou des guerriers.

Sans remonter ici au voyage, quelque peu douteux, du roi Mirian à Jérusalem, au IV<sup>e</sup> siècle; au pèlerinage plus certain de la famille du roi Gourgaslan en Terre-Sainte, 100 ans plus tard, nous savons qu'au Xe s. une foule de Géorgiens se rendirent en Grèce, les uns pour y profiter des faveurs de la cour impériale; d'autres, pour y étudier la théologie dans les couvents du mont Athos. Les pérégrinations de Giorgi-Mthatsmidel dans les mêmes lieux, à Jérusalem, à travers la Syrie, nous sont connues par l'intéressante histoire de sa vie. Au XII<sup>e</sup> s., suivant l'historien arménien Vardan, le roi David envoya 40 jeunes Géorgiens en Grèce, pour y étudier les sciences et les belles-lettres; et si, ce qui est probable, ces envois se renouvelèrent sous les règnes suivants, ce furent sans doute ces jeunes adeptes de la science hellénique qui préparèrent les beaux développements de la littérature nationale au temps de Thamar. De toutes ces pérégrinations il ne nous reste que le souvenir, contenu dans quelques lignes d'un historien arménien.

Quant au rayonnement des Géorgiens hors de leur pays, pour la guerre, les points extrêmes que l'on en connaît sont : au S. O., Trébisonde; à l'E., Gourgandj, dans le Khorassan, et les contrées du Daghistan, peut-être jusqu'à Derbend; au S., ils n'ont guère dépassé l'Araxe. Ainsi ils ne sont sortis des limites de leur nationalité que par moments et pour revenir bientôt jouir, derrière leur montagnes, du fruit de leur butin, et les récits de leurs expéditions n'ajoutent que fort peu de chose à la masse générale des connaissances géographiques.

Au XIII<sup>e</sup> s., époque de leurs plus brillantes conquêtes, comme aussi de leur annihilation par la foudroyante invasion des barbares de la Mongolie, beaucoup de Géorgiens connus exécutèrent le voyage de Boulgar et de Qaraqoroum, mais, moins diligents que leurs compagnons d'infortune, d'Arménie, ils ne nous ont transmis rien qui ressemble le moins du monde à l'intéressante relation du voyage du roi Héthoum, par Kiracos de Gantzac, publiée autrefois dans le « Courrier de Sibérie, » et plus tard dans le Journal Asiatique de Paris.

Le roi Wakhtang VI est un des Géorgiens qui ont le plus

voyagé, involontairement, sans doute, hors de la Géorgie: de Tiflis à Ispahan, et retour; puis de nouveau jusqu'aux frontières de la Perse, à Kirman, à Hérath; et encore, de Tiflis à S.-Pétersbourg; et enfin à Astrakhan, où il mourut, en 1737. Son cousin, le moine Soulkhan-Saba, est connu par ses voyages en Perse, en Italie, en France, en Turquie, enfin à Moscou, lieu de sa sépulture. Soulkhan est aussi le premier qui ait laissé la relation écrite de ses impressions de voyage, notamment de celui qu'il fit dans l'Europe occidentale, en 1713. Malheureusement, de cette Relation il nous manque la partie contenant la description de la France; il est du moins à présumer, que là on aurait trouvé autre chose qu'une fastidieuse énumération de couvents et de reliques, telle que celle qui rend si fatigante à lire sa tournée à Rome, à Florence et dans les grands centres de l'Italie<sup>1</sup>). On voit que cet homme, si remarquable d'ailleurs, n'avait en tête aucune idée ni d'arts, ni de sciences, ni d'industrie, ni même de politique comparée. Les grandeurs sociales, celles du luxe mondain ou religieux, sont les seuls objets qui aient attiré son attention.

En 1755,6, un autre Géorgien, Timothée Gabachwili, métropolitain de Tiflis, exécuta un vaste pèlerinage au mont Olympe, à la Sainte-Montagne, à Jérusalem, dans tous les lieux où la ferveur religieuse a jamais conduit ses compatriotes, et nous en a laissé une description, non sans mérite, dans son livre de la Visite, qui constate l'état des choses au milieu du XVIII<sup>e</sup> s. L'original de sa relation, à ce que l'on assure, se trouve au Musée asiatique, dans la belle collection de manuscrits dont l'Académie a été gratifiée, en 1848, par Sa Majesté l'Empereur.<sup>2</sup>)

Vers l'année 1789 Iona, évêque de Rouïs, partit pour Constantinople, visita le mont Athos, l'Asie-Mineure, et vint à Venise, d'où il se rendit à Suez et au mont Sinaï; de retour à Trieste, il traversa l'Autriche, se fixa pour quelques années

---

1) Cette partie de sa relation a paru dans les premiers NN. du Journal géorgien de Tiflis, de cette année.

2) Le Voyage de Timothée a paru cette année, à Tiflis, annoté par M. Pl. Iosélian.

en Moldavie et en Valachie, et écrivit une Relation de ses sept années de voyages non-interrompus ; après quoi il vint résider à Moscou et y mourut en 1821. Il est enterré au monastère de Pokrov. Son récit, quoique excessivement succinct, renferme pourtant des indications historiques, qui montrent qu'il ne resta pas étranger, comme son prédécesseur, aux mouvements qui se passaient autour de lui. Quoiqu'il soit difficile de préciser le but de son voyage, il est pourtant aisé de conclure qu'il mania les affaires de son pays auprès des puissances, et notamment auprès du gouvernement de l'Impératrice Catherine.

Il existe encore, dit-on, la Relation d'un voyage imaginaire dans les montagnes du Caucase, composée par feu le tsarévitch Ioané, homme très instruit. Son voyageur, un certain moine Iona, observe et décrit avec beaucoup d'entrain et de vérité les moeurs des tribus montagnardes, les couvents, les églises ; mais je n'ai jamais vu cet ouvrage.

Pour terminer cette énumération, il me reste à parler des voyages exécutés, en 1822, par un prince Awalov, encore vivant, je crois, à Moscou, et plus tard, par M. Nicolas Tchoubinov, tant en Egypte que dans la Terre-Sainte : il n'en existe pas de relation, que je sache. Enfin, en 1848, M. Platon Iosélian s'est rendu au mont Athos, d'où il a rapporté plusieurs pouds de précieux manuscrits géorgiens, notamment la traduction originale de la Bible, par S. Ewthym, et quelques Biographies de saints, peu connues. Les autres résultats de ses observations ont été déposés dans le *закавказскіи вѣстникъ*.

Il semble donc que, dans ces derniers temps, les Géorgiens aient secoué la langueur de leur climat, pour se retremper dans la civilisation de l'Europe. J'en connais un bon nombre qui, dans les 20 dernières années, ont visité l'Allemagne, la France et l'Angleterre. J'ai à parler aujourd'hui d'un jeune Géorgien, chaud patriote, doué d'un talent poétique remarquable, qui s'est voué à la recherche des antiquités de son pays.

## *II. Voyages de M. Dimitri Méghwineth-Khoutsésov.*

J'ai déjà plusieurs fois entretenu l'Académie des excursions archéologiques entreprises en Géorgie par M. Dimitri Méghwineth-Khoutsésov, employé au tribunal de Gori, sous les auspices du Prince-Lieutenant du Caucase. Les beaux résultats de la première, imprimés dans notre Bulletin historico-philologique, t. VI, NN. 11, 12, 14, et à la suite du 6e des Rapports sur mon Voyage archéologique, ayant obtenu l'approbation de l'Académie, elle intercèda auprès du Prince-Lieutenant, pour obtenir que M. Dimitri pût continuer ses recherches dans plusieurs contrées non encore explorées. Sa prière ayant été favorablement accueillie, je fus chargé de dresser un Itinéraire et une liste des localités où l'on pouvait espérer une récolte d'antiquités plus abondante<sup>3)</sup>. Mon plan embrassait, dans l'ordre de leur importance, les provinces restées turques du pachalik d'Akhal-Tzikhé, la Géorgie au S. du Kour et de la Ktzia, enfin l'Iméreth et la partie montueuse, au N., du gouvernement de Tiflis.

Maintenant qu'une partie de ce programme a été remplie, je crois devoir rendre compte à la Conférence des résultats obtenus et des matériaux rassemblés par M. Dimitri.

Je ne reviendrai pas sur la première excursion de notre voyageur, exécutée dans les derniers mois de l'année 1848, très riche en inscriptions datées, notamment du XIe s. Trois autres courses ont eu lieu, l'une en octobre 1849; la seconde, du 17 mai au 22 juillet 1850; la dernière, du 3 au 21 octobre de la même année. Outre les relations détaillées qui s'y rapportent, M. Dimitri m'a fait tenir :

1) Un fragment de l'histoire du couvent de Largwis, et, ce qui est plus curieux, des origines de la grande famille des éristhaws du Ksan; fragment traduit et déjà imprimé, qui forme la XXIe Addition à l'histoire ancienne de la Géorgie.

2) Un abrégé de l'histoire du roi Iracli II, où figure une lettre, très remarquable, écrite par ce prince à sa soeur Anna, pendant qu'il se trouvait dans l'Inde, au service de Nadir-

---

3) V. *Mélanges asiatiques*, T. I, p. 155.

Chah, en 1737 et années suivantes, lors de la campagne contre Delhi.

Mon Rapport se divisera donc naturellement en deux parties : les trois nouveaux voyages de M. Dimitri, et les matériaux divers.

Avant d'entrer en matière, je ne puis ne pas faire remarquer, qu'il serait peu équitable d'apprécier le zèle et la capacité d'un voyageur uniquement d'après la richesse et l'importance des résultats par lui recueillis. En effet, il en coûte autant d'efforts et de fatigues pour ne rien rencontrer de capital en fait d'antiquités, que pour mettre la main sur des trésors. Cette observation paraîtra d'autant plus juste, s'il s'agit de contrées déjà visitées avec soin, écrémées pour ainsi-dire, par une exploration à-fond, faite dans les conditions les plus favorables, avec des moyens qu'un voyageur ordinaire n'a pas toujours à sa disposition, et dont les localités les plus saillantes ont déjà livré leurs secrets.

Je suis encore obligé d'exprimer le regret, qu'au lieu de commencer par la visite de la partie méridionale ou turque du pachalik d'Akhal-Tzikhé, M. Dimitri ait d'abord dirigé ses pas vers l'Iméreth. En effet, les indications données par M. Koch, dans son second voyage, prouvent surabondamment que les plus belles antiquités géorgiennes se trouvent sur le haut Kour et dans le bassin du Tchorokh; il les a vues, il en indique la position, la topographie exacte, et mon Itinéraire en présentait l'analyse. En outre, les facilités qu'a rencontrées dans ce pays un voyageur allemand se seraient encore élargies pour un sujet russe, appuyé de la protection spéciale du Prince-Lieutenant. Pour le Somketh, également, les cartes russes et la Géographie de Wakhoucht donnaient une masse de renseignements positifs, tandis que, comme je l'ai dit dans l'Instruction écrite, on ne pouvait que marcher au hasard dans l'Iméreth, ni les voyageurs précédents ni les traditions ne laissant pressentir vers quelles localités il faudrait se diriger.

Ignorant les circonstances qui ont déterminé le choix de M. Dimitri, je suis loin de vouloir prononcer un blâme, d'autant moins mérité que la relation de sa course en Iméreth

nous montre un temps bien employé, contient un bon nombre de matériaux neufs et curieux, et la preuve qu'en fait de monuments la plus grande partie de ce qui mérite ici d'être connu est maintenant mise à jour.

### *III. Deuxième excursion de M. Dimitri.*

Dans la partie méridionale du district de Gori, qu'il n'avait pas vue en 1848, à Khidis-Thaw, M. Dimitri a trouvé une croix, réparée en 1796 par le Tsarévitch Pharnawaz, encore vivant aujourd'hui<sup>4)</sup>, et qui, suivant la tradition, aurait été faite primitivement avec le bois du cyprès qui poussa à Mtzkhétha sur le lieu où était déposée la croix de Notre-Seigneur.

«La croix dont il est question, dit M. Dimitri, était d'abord déposée au village d'Akhal-Djouar, dans les domaines actuels de la famille Saacadzé, d'où elle fut portée dans l'église de Khidis-Thaw.»

Avant d'arriver au monastère de Crcon, dans le petit canton géorgien du Sadjawakhiano, notre voyageur passa auprès d'un tilleul auquel la tradition de la famille Djawakhis-Chwili accorde une vénération particulière ; car lorsqu'un des membres de cette famille est grièvement malade, on est persuadé que si une branche du tilleul se casse, c'est un mauvais pronostique : aussi, en pareil cas, l'état de l'arbre est-il constaté chaque matin.

Tout près d'une église située sur la rivière Chab-Tsqala, le voyageur fit la singulière rencontre d'un ermite russe. Ce personnage, destiné d'abord au clergé, fut enlevé pour le service militaire. Après quinze ans de campagnes, il devint diatchok dans une église, et passa quinze nouvelles années dans cet emploi. Depuis lors il s'est voué à la prière et se soutient par son travail, en confectionnant de petits meubles, qu'il échange dans le voisinage pour de l'argent et pour les provisions nécessaires à son existence.

Plus loin, à Saourbis, M. Dimitri a visité l'église de S. Georges, avec inscription khoutzouri, de l'an 312, qui paraît

---

4) Mort à la fin de mars, de cette année, et enterré au couvent de S. Al. - Nevski.

avoir été construite par deux personnages, Ewsthaté et Cakha, complètement inconnus, mais qui semblent pourtant avoir vécu en 1092 plutôt qu'en 1624, époque où les Géorgiens n'avaient guère le loisir de construire des monuments: ce serait donc un édifice du règne de David-le-Réparateur.

La grande église de N.-D. de Métékhni a été visitée avec soin, et a fourni deux inscriptions particulièrement intéressantes: dans l'une, le roi Lonarsab dit que c'est lui qui l'a bâtie et est recommandé à Dieu; dans l'autre, datée de l'an 1642, est mentionné le catholicos . . . , fils de Iotham Amilakhor. Or l'histoire écrite, autant que je le sache, ne dit pas un mot de la construction de l'église de Métékhni, au bord du Kour, cela est vrai; mais la place où se trouve l'inscription, une des pierres de la coupole, permet de croire, ainsi que le dit le voyageur, qu'un roi Louarsab fut, non le constructeur de l'église, mais du moins le restaurateur de la coupole même. Il n'y a dans la série des rois de Géorgie que deux princes du nom mentionné: le second, étranglé par ordre de Chah-Abaz Ier, en 1622, mourut si jeune, après un règne très agité, que je n'hésite pas à lui refuser une pareille attribution; l'autre, au contraire, qui régna entre 1535 et 1558, y a bien plus de droits. Quant au catholicos *Nicolaoz Amilakhor*, qui siégea réellement entre 1676 et 1693, je discuterai, dans le récit du voyage, l'inscription où il est mentionné. Il en sera de même d'une inscription d'image, copiée dans une petite église tout près de Métékhni, singulière par sa rédaction, mais de la fin du XVIIe s., et de plusieurs Mémento intéressants, relevés sur des manuscrits peu anciens.

Je termine cette première course par un trait d'histoire relatif au village de Gomi, où se trouve une petite citadelle, que recommande à l'attention un événement tragique, accompli au XVIIe s. «Quand Giji-Khan commandait à Tiflis, au temps de Chah-Abaz, dit le voyageur, on lui fit des rapports sur la beauté et les grâces de Khampherwan, soeur du thawad Giorgi Maghalachwili, maître de la maison du roi, qui avait conservé sa virginité jusqu'à 40 ans, vivant dans la pratique de la vertu et de la religion. Résolu de la prendre pour lui, le khan dépêcha quelque musulmans, et avec eux un cer-

tain Saba Orbélian. A cette nouvelle, Khampherwan se prit à dire : « Je me dévoue à la mort, plutôt que de me livrer à ce méchant impur. » En disant cela, elle serra avec ferveur une petite image de la Vierge, et la pria ainsi, avec larmes : « Très Sainte Vierge, reçois mon âme sans tache et délivre-moi des Agarians, qui sont venus pour m'enlever. » En même temps elle se précipita avec l'image, du haut de la citadelle, sur un rocher, du côté du Mtcouar, et, de cette hauteur de 60 sajènes, tomba évanouie et brisée. A la vue de cet incroyable événement, les musulmans et Saba, laissant la femme, revinrent en hâte à Tiflis. Cependant un certain Soloman Djawakhis Chwili, qui aimait sincèrement Khampherwan et désirait l'épouser, écrivit sur ce sujet des vers que le peuple du pays a conservés et répète encore de nos jours. »

L'hiver et le mauvais temps mirent fin à cette courte excursion, entreprise trop tard ; mais la plupart des matériaux historiques, mentionnés au commencement de ce Rapport, ont été réunis après le retour du voyageur.

#### *IV. Voyage de M. Dimitri en Mingrétie.*

J'ai maintenant à rendre compte de la tournée de M. Dimitri en Mingrétie et en Iméreth, entre le 17 mai et le 22 juillet 1850, dont je continuerai à ne signaler que les résultats les plus saillants ; les détails de moeurs et les traditions y occupent une grande place.

A Kouthaïs, M. Dimitri eut l'occasion de vérifier de nouveau la date en chiffres indo-arabes, de l'an 1022, inscrite sur l'une des fenêtres de la cathédrale. J'insiste sur ce point, parce que les Géorgiens ont jusqu'ici refusé obstinément de reconnaître l'explication donnée à un point si curieux de leur ancienne histoire. Cependant j'ai eu l'occasion de faire ressortir cette circonstance, que sur deux autres monuments géorgiens, le couvent de Wéré et l'église de Tswimoeth, tout-à-fait contemporains de l'église de Kouthaïs, il existe très vraisemblablement des dates exprimées dans les mêmes chiffres, dont je n'ai pas réussi, malheureusement, à me procurer

de nouvelles copies <sup>5)</sup> : ce fait, et l'impossibilité où sont les Géorgiens de se rendre compte, avec leurs lettres, des signes numériques qui se voient à Kouthaïs, a pourtant amené les compagnons de M. Dimitri à conclure « que les signes en question doivent être arabes. »

Dans les archives du Tribunal de la même ville M. Dimitri a copié un document du plus haut intérêt et entièrement neuf : c'est une patente royale, sur parchemin, fixant le prix du sang des membres de la famille Awchandadzé à la somme exorbitante de 240,000 botinaours <sup>6)</sup> d'argent ancien. La cause d'une pareille faveur est de nature à la justifier. Le roi David - le - Réparateur, faisant construire Gélath, tomba du haut d'un mur et ne put se guérir des suites de sa chute, qu'en buvant du lait de biche, qui lui fut fourni par un des ancêtres de la famille sus-nommée. L'acte en question, le sixième de ceux de ce genre que j'aie jamais vus, a été plusieurs fois confirmé sous les rois postérieurs, et retranscrit par des copistes peu au fait des formules anciennes, en sorte que le libellé en présente bon nombre d'irrégularités : il est originairement du XIIIe s., et la dernière confirmation et copie, du XVe s.

De Kouthaïs, le voyageur partit pour la Mingrélie, en suivant presque la même route que moi, et là, comme, jusqu'à ce moment, en Iméreth, il n'a vu, à peu d'exceptions près, que ce que j'ai vu moi-même. Je dois donc, dans ce Comptes-Rendu, n'insister que sur les faits nouveaux, et, parmi ceux-ci, sur les plus remarquables.

Quelque riche et intéressante que soit la collection des inscriptions d'images que j'ai recueillies en Mingrelie, et insérée dans mes Rapports, pourtant elle n'est pas complète, et M. Dimitri a eu la bonne fortune de pouvoir y en ajouter quelques-unes, dont deux d'un intérêt local, trouvées par lui à Soudjouna. Ici encore il a assisté aux cérémonies des funé-

---

5) Ces dates ont été découvertes et copiées par M. Dimitri, dans un précédent voyage ; mais il reste des doutes sur la forme des lettres numériques.

6) Environ 60,000 r. ass.

railles d'un thawad Tchkhéidzé, présidées par le métropolite de Mingrélie en personne, et qu'il décrit avec les plus grands détails. Ces cérémonies, d'un caractère tout-à-fait original et propre aux contrées géorgiennes, offrent tant de ressemblance avec les descriptions anciennes, qu'on se convainc, en lisant le récit, de la véracité des historiens. Pharsadan Gjordidjanidzé, de Gori, contemporain, nous a laissé une relation toute semblable des funérailles du prince Otia, fils de la reine Mariam, mort en 1646; il y a des indications du même genre, pour les XVIIe et XVIIIe s., dans la Chronique géorgienne, que j'ai publiée, et dans celles de Sekhnia Tchkhéidzé, ainsi que de Papouna Orbélian. D'ailleurs, à défaut de témoignages écrits, il n'est aucun de ceux qui ont visité le Caucase, à qui sa mémoire ne fournisse des épisodes analogues. En un mot, l'exagération des signes extérieurs de la douleur, parmi les populations de la Géorgie, est un fait connu, mais dont on aime à voir le tableau d'ensemble, traité par un Géorgien.

M. Dimitri n'ajoute rien à ce que j'ai dit des grands couts mingréliens, mais le hasard lui a fait tomber entre les mains plusieurs manuscrits de la bibliothèque du dadian, que je n'avais pas vus; entre autres, une Histoire de Géorgie, manuscrit ancien; un récit de l'émigration du roi Théimouraz I, de Grem en Iméreth, qui doit certainement contenir des détails nouveaux; une Histoire des rois de Géorgie, anciens et nouveaux, en vers.

A Martwil ou Dchqondid, il a également transcrit, d'après une copie que lui prêta le Métropolite, la très longue et très intéressante inscription d'une image, de l'an 1646, déposée maintenant dans un village du Souaneth - Libre. Ici Léwan-Dadian raconte, avec une profusion de détails, plusieurs expéditions faites par lui en Iméreth, vers l'année indiquée, expéditions qui sont seulement esquissées dans l'inscription, déjà connue, d'une image d'Ilori, et mentionnées en passant dans l'histoire du XVIIe s. Il y aura, sans doute, à l'ordinaire, des exagérations et des fanfaronnades, mais le fonds et les principaux traits doivent être vrais. L'histoire de l'Iméreth réclame en entier ce texte si curieux.

A son retour de Mingrèlie le voyageur aborda enfin des portions de l'Iméreth non encore explorées, au S. du Rion et de la Qwirila, et dans les districts situés vers les sources de cette dernière. C'est là qu'il a fait sa récolte personnelle et acheminé l'archéologie géorgienne à la solution de la question posée dans son Itinéraire : l'Iméreth est-il un pays à antiquités, hormis celles précédemment connues ? Dans la plupart des localités de cette catégorie, formant l'apanage de grandes familles, et qui ne relevaient du gouvernement central que comme terres féodales, plus ou moins immédiates, on doit s'attendre à ne trouver, et on ne trouve, en effet, que des notices concernant les possesseurs directs du sol. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même, dans les diverses contrées du Radcha, de l'Argoueth, du Letchkhom et même du Souaneth mingrélien. Ce que j'y ai récolté d'inscriptions royales, si l'on peut s'exprimer ainsi, est infiniment peu de chose, en comparaison des textes relatifs aux familles d'éristhaws, de thawads, d'aznaours, et même aux communes autonomes. Excepté les résidences royales ou épiscopales, et quelques grands établissements religieux, fondés par l'autorité centrale, je n'ai recueilli dans les autres localités que fort peu de textes intéressant l'histoire générale des contrées géorgiennes. Pourtant ces faits particuliers ne doivent pas être négligés, quoique d'intérêt secondaire, parce que sans eux beaucoup de faits généraux resteraient inexplicés.

A Amaghléba et dans les deux districts de Satchino et de Satchidjawadzo, les notices abondent sur la famille des thawads Tchidjawadzé. Le Satchino est un petit district, au S. du Rion, fort peu éloigné de l'embouchure de la Tékhoura, affluent septentrional du même fleuve, remarquable parce que c'est là qu'on a trouvé, il y a quelques années, la belle tête sculptée dont j'ai fait mention dans mon Voyage, XIe Rapp. p. 5 ; cette tête doit être un produit de l'art grec, et suivant moi a dû être enfouie là au VIe s., lors des guerres de la Lazique ; car la fameuse *Insula* ou camp retranché, occupé par les Grecs dans les années 552 et suiv., était au voisinage.

Au village de Wan, non loin d'Amaghléba, un vieil Evan-

gile a fourni au voyageur des renseignements intéressants sur Ioseb, frère du roi Salomon Ier et catholicos d'Aphkhazeth, sur lequel on n'a qu'un très petit nombre de données. Le même manuscrit renferme un Mémento entièrement neuf sur une branche inconnue de la famille des Atabeks géorgiens, remontant, suivant mon opinion, au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> s. Tout le reste des antiquités de cette église est plus moderne et relatif à la famille Tchidjawadzé. Là encore, sur un M-it du Code géorgien, M. Dimitri a copié une note, que je discuterai longuement, sur la chronologie de la cathédrale de Kouthaïs.

De-là notre voyageur se rendit à Chorapan. A Ilew, dans le canton de Lomsiath-Khew, il a trouvé des inscriptions et des peintures historiques, intéressantes pour la famille des Madchawarians ; à Tsiwa, une image offerte en 1774 par la reine Mariam, épouse du roi Salomon Ier ; à Tabacin, une église bâtie au XVI<sup>e</sup> s., par Gerasimé, métropolitte de Kouthaïs, et des inscriptions de la famille Tchkhéidzé, à qui cette contrée appartenait. Puis il remonta au N., et son guide, au lieu de le conduire à Nounis, l'amena au couvent d'Oubisa, remarquable par sa tour, portant une inscription de l'an 1141, ou 555 intercalaire, de l'Hégyre. A Satchkhéré, chez un prince Tséréthel, on lui a montré une grande croix, d'argent doré, avec cette inscription :

« Seigneur créateur de toutes choses, exalte celui qui tient de toi sa couronne, David, roi des Aphkhaz, des Karthles, du Héreth et du Cakheth, roi-soleil de la chrétienté ; c'est donc un monument du roi David-le-Réparateur, ayant aujourd'hui sept siècles et demi de date.

Au couvent de Djrouch, il a vu une curiosité qui m'a échappé, un os pétrifié, trouvé, à ce qu'il paraît, dans le sol des environs, ce qui ferait penser qu'on pourrait peut-être y rencontrer aussi des dépôts de fossiles. Dans le Radcha il a suivi la même route et vu les mêmes choses que moi et d'autres voyageurs ; mais à son retour, avant de rentrer dans le Karthli, il a mis la main sur une des plus belles antiquités de l'Iméreth, qui n'a encore été signalée, que je sache, par aucun touriste. Voici de quoi il s'agit :

A Sawaneth, sur la haute Qwirila, le géographe mentionne

«une église sans couple, d'une merveilleuse construction, car elle est d'une seule pierre, y compris l'iconostase.» Un pareil monument a bien, en effet, de quoi exciter l'admiration. A ce sujet, M. Dimitri s'exprime en ces termes : «Le 20 juillet, ayant passé la Qwirila, du côté de ses sources, je vis au village de Sawané, sur une hauteur, une grande église en pierres de taille, dont l'iconostase, tout découpé, est d'une seule pierre.» Pour concilier ces indications, j'ai vérifié de nouveau, sur l'original autographe, le texte cité de la Géographie, que j'ai trouvé entièrement conforme à l'imprimé. D'autre part, le mot de la relation de M. Dimitri que j'ai traduit «en pierres de taille,» est le même qu'il emploie toujours pour indiquer les monuments non bâtis en cailloux de rivière, comme il y en a tant en Géorgie. Il ne peut donc se présenter à l'esprit que M. Dimitri veuille parler ici d'un genre d'édifice différent des autres, décrits par lui. Et encore, si l'église eût été réellement monolithe, une telle singularité aurait attiré son attention, ou ses guides la lui auraient certainement fait remarquer. N'ayant pas de tiers témoin, pour départager les deux autorités, je suis réduit à supposer qu'il faut ponctuer autrement que je ne l'ai fait le passage cité de la Géographie de Wakhoucht, et lire : «car elle est avec un iconostase d'une seule pierre ;» mais je dois dire qu'ainsi entendue, cette phrase est contraire à la grammaire, ce qui vaut mieux, après tout, que d'être absurde.

Quoi qu'il en soit, une inscription khoutzouri, très dégradée, nous apprend que l'église de Sawané fut construite par un certain «Louarsab, par ordre d'un personnage nommé Giorgi-Ioané, en l'année pascale 201, sous le règne de Bagrat-Couropalate.» D'autres inscriptions rappellent encore le nom du même Giorgi-Ioané, et de plusieurs membres de la famille Kawtharadzé : d'où il me paraît résulter que l'église de Sawané fut bâtie aux frais de cette famille, historiquement inconnue, à la fin du Xe s., sous le règne de Bagrat III, en 981 de J.-C. Le nom du roi Bagrat et la date sont deux points qui se confirment réciproquement, et qui prouvent que je n'ai pas tort de croire que Bagrat monta sur le trône un peu plus tôt que ne l'indique le chronologiste géorgien, c'est-à-dire

en 979. De son règne, il reste une foule de monuments, à Mokwi, à Kouthaïs, à Nicortsmida, à Wéré, à Tswimoeth, à Dchqondid . . . etc.

De retour à Tiflis, après sa tournée en Iméreth, M. Dimitri repartit le 3 octobre 1850 et visita Manglis, Haghpat, Sanain, Akhtala et autres localités. Suivant moi, il aurait été plus utile de commencer du moins par cette partie de la Géorgie, et de ne pas s'aventurer dans les montagnes à une époque si avancée de la saison. Pourtant la visite à Manglis nous a fourni neuf inscriptions, et, ce qui vaut mieux que le nombre, une inscription datée, inconnue jusqu'à présent, ainsi que de meilleures copies de deux déjà connues.

L'Académie sait que j'ai fait jusqu'ici plusieurs essais, peu fructueux, de déchiffrement des antiquités de Manglis, d'où il est pourtant résulté d'une manière positive que ce monument chrétien remonte incontestablement à l'année 1020 de notre ère. Toutefois les textes anciens laissaient beaucoup à désirer; aujourd'hui, avec les copies de M. Dimitri, bien préférables aux précédentes, et avec le secours inopiné que m'a offert une très bonne copie, levée par l'infatigable antiquaire, M. le colonel Bartholomaei, je suis en état de rectifier à coup-sûr, j'en ai la confiance, certaines parties de mes traductions.

Et d'abord, avec ces deux copies, je puis lire très bien une ligne et demie du commencement de la grande inscription du porche méridional :

«J'ai offert pour une agape, en faveur de . . . ., à célébrer le 8 novembre, jour de la fête des Archanges, tout ce qu'il faut pour les prêtres et pour l'évêque qui diront la messe <sup>7)</sup>.»

Le nom de la personne pour qui l'agape est fondée, est resté indéchiffrable; mais on trouve en effet dans le calendrier grec, à la date indiquée, Соборъ Архистратига Михаила.

La traduction d'une autre inscription (v. *Mélanges asiatiques* t. I, p. 256. n. 2), qui offrait de grandes difficultés, doit être ainsi rectifiée, d'après la copie de M. Dimitri :

---

7) *Mélanges asiatiques*, t. I. p. 258.

«Au nom de Dieu, par l'intercession du saint *Bois-Vivifiant*, moi, . . . j'ai été jugé digne de construire cette sainte église, pour prier pour mon âme; c'était l'année 210=1020.»

Rien de plus; mais les mots soulignés prouvent de nouveau que notre église était primitivement sous l'invocation de la Croix. Je dis *de nouveau*, car j'en ai donné une autre preuve, pour l'an 1047, tirée d'un manuscrit de Gélath (XIe Rapport sur mon Voyage, p. 28).

Enfin, non loin de Manglis, sur une pierre tirée de l'église même et portée ailleurs pour d'autres usages, on trouve cette date: «le 1er jour de la lune, . . au mois de février, . . en l'année 247=1027,» qui se rapportait sans doute à une portion quelconque de l'édifice, impossible aujourd'hui à déterminer.

Ce Rapport prouve donc que le zèle et l'activité de notre voyageur n'ont point été en défaut; que si sa récolte renferme moins d'épis précieux qu'il n'eût été désirable, cela a tenu plutôt à la pauvreté des lieux mêmes qu'à ses efforts personnels; enfin, qu'il est permis d'espérer une plus belle moisson sur un terrain plus riche, notamment dans le Somkheth, où les cartes de l'Etat-Major et la Géographie signalent une profusion de belles et intéressantes ruines.

### V. *Matériaux et documents.*

Quant aux matériaux littéraires rassemblés par M. Dimitri, je ne dirai rien ici de l'Histoire si neuve du couvent de Largwis et des éristhaws du Ksan, déjà imprimée; je ne m'étendrai pas non plus sur les Notes relatives à 49 familles nobles, qui sont un simple recueil de traditions. Ces Notes ne sont pas dépourvues d'intérêt et forment un tout respectable; mais elles doivent être soumises à une critique sérieuse, dont je me propose de m'occuper ultérieurement. La pièce de poésie, intitulée Les trois époques, a été inspirée par la vue du monastère troglodytique, autrefois florissant, mais abandonné aujourd'hui, de Kimothisman. Le poète y chante tour-à-tour les qualités héroïques des Géorgiens, source de leur prospérité, la décadence de leur beau pays et sa renaissance sous la protection du sceptre russe. Ces trois phases de sa patrie

lui ont inspiré des accents nobles et touchants, qui font honneur à son talent et à son cœur.

L'esquisse de la vie du roi Iracli II est simplement une compilation, peu étendue, du reste, où l'on ne trouve rien de neuf qu'une lettre, alors inédite, du monarque, et renfermant des détails sur la campagne de Nadir-Chah dans l'Inde, campagne dont les chroniqueurs géorgiens se contentent de dire quelques mots. Quoique cette lettre ait été communiquée au *Кавказъ*, 1851, No. 8, je me propose de publier de nouveau la traduction française annotée, que j'avais préparée antérieurement. Elle mérite à tous égards l'attention des personnes qui s'occupent de l'histoire de la Géorgie : en tous cas, c'est à M. Dimitri que revient l'honneur de l'avoir découverte et d'en avoir hâté la communication au public.

Il me reste maintenant à analyser les chartes dont M. Dimitri a fait ou s'est procuré des copies.

1) La première en date est un acte confirmant la possession des villages de Carb, Garé-Djouar et Bacouris-Ouban, à un certain Tsithlosan, fils du possesseur de Kwéniphnew et de Largwis, c'est à-dire d'un des ancêtres des éristhaws du Ksan. Ce Tsithlosan avait épousé une Mikhadzé, soeur d'un Géorgien, propriétaire primitif des villages sus-nommés, qui les avait légués à ladite soeur. Le roi donc confirme les legs, en l'année pascale 36, 9e indiction de son règne. Or en l'année indiquée, répondant à 1348 de notre ère, le roi David VII, fils de Giorgi-le-Brillant, régnait seulement depuis deux ans. Secondement, la liste connue des Kwéniphnéwels ne donne pas, il est vrai, de personnage du nom de Tsithlosan, mais, ainsi que je l'ai fait remarquer dans la traduction de l'Histoire du couvent de Largwis, la lecture du nom de *Tsialon* n'était pas sûre, à cause de la pâleur de l'encre. Mon attention ayant été éveillée par la présente charte, j'ai reconnu que dans le M-it de l'Histoire de Largwis, au lieu de *Tsialon* on peut lire en effet *Tsithlosan*, le nom du VIIIe successeur connu de l'éristhaw Largwel. Toutefois, pour d'autres raisons, qui seront exposées dans la publication complète du document en question, il reste encore ici quelques doutes.

2) Le roi Costantiné, avec Goulchar princesse du Khéwi,

concède en toute propriété Tzkhireth-Gwerd, Khandac, et Thkhinwala, aux membres de la famille Djawakhchwili : Zakaria, Cakha et Zaza, et à leurs fils Djawakh, Solagha et Iwané. Un certain Ghthis-Garé ayant conspiré contre le roi Giorgi, oncle de Constantiné, Zakaria et ses parents, ci-dessus nommés, conduisirent le prince dans la citadelle de Gori et de-là à Kouthaïs, parce que le danger était devenu plus pressant. Parmi les villages concédés, Thkhinwala, au voisinage de Tiflis, était la propriété des Gabachwili, dont Zakaria était devenu le fils, i. e. le gendre, en sorte que ce village lui revenait de droit. A la donation est jointe une liste très considérable de franchises attachées aux domaines désignés. L'acte est daté de l'an 154 = 1466.

Or 1<sup>o</sup> à l'époque indiquée, Costantiné III n'était pas encore roi, mais des exemples de pareilles anticipations de titres sont fréquents dans les chartes géorgiennes. 2<sup>o</sup> Le nom de Goulchar, princesse du Khéwi, se retrouve en effet dans l'histoire du couvent de Largwis, p. 380. Elle était fille du roi David, fils du roi Giorgi, et avait épousé Ioané, le Xe des possesseurs de Largwis. 3<sup>o</sup> L'histoire géorgienne, si pauvre en renseignements pour cette époque, ne dit rien du fait de la conspiration ici relaté. 4<sup>o</sup> Enfin, d'après l'histoire, Costantiné étant fils et non neveu de Giorgi VIII, il serait possible que le copiste eût confondu, ce qui est facile en géorgien, les mots exprimant ces rapports de parenté.

3) Acte sur parchemin. L'éristhaw Chalwa Kwéniphnéwel, après un éloge très long et très détaillé de S. Jean-Baptiste, l'un des patrons de Largwis, sépulture de ses ancêtres, raconte tous les travaux de réparation et d'embellissement faits par lui à ladite église « qui a été donnée à ses ancêtres par le béni empereur des Grecs Iwstiniané (Justinien-le-Grand) », travaux qui ont été entièrement terminés en l'année pascalle 158 = 1470, sous le règne de Bagrat. Il indique le village d'Akhal-Ouban, dans la vallée de la Medjouda, fondé et doté par lui ; celui d'Icreth ou Icortha, relevé de la triste position où il était depuis les ravages de Mourwan-Qrou, au VIIe s. ; celui d'Ipéréda, également restauré, tous trois offerts par lui au couvent de Largwis, avec d'autres propriétés. Enfin il

énumère les immunités concédées par lui au même couvent, à son clergé, aux religieux et religieuses, entre autres, le droit d'asyle. «Tous ces privilèges, ajoute-t-il, s'étendent aussi loin que la cloche du couvent peut se faire entendre.»

Sur quoi je fais remarquer : 1<sup>o</sup> Cet éristhaw Chalwa semble ne pas se trouver dans la liste imprimée, et l'Histoire du couvent de Largwis s'arrêter à une époque antérieure au présent acte ; 2<sup>o</sup> comme en l'année pascale 158 il n'y avait point de roi Bagrat en Géorgie, mais que réellement le roi Bagrat V, sous lequel Timour vint dans le pays, régna entre les années pascales 48 83 = 1360 - 1395, je pense qu'il faut corriger en ce sens la date donnée dans le document, et lire 58 = 1370, époque où siégeait le IXe descendant de Rostom, nommé seulement dans l'Histoire *Kwéniphnéwel*, mais qui doit être notre Chalwa ; car, ainsi que je l'ai expliqué, *Kwéniphnéwel* est un titre domanial et non pas un nom propre. Toutefois, au lieu de supposer une erreur que rien ne prouve, on peut en bonne critique admettre une autre solution. En effet le roi Bagrat II, d'Iméreth, occupa deux fois le Karthli : en 1466,7, durant un an ; en 1470 — 1477, durant sept ans. On sait, par des chartes qu'il donna durant ce temps, qu'il exerça l'autorité souveraine dans la Géorgie centrale, et notamment dans l'espace compris entre l'Aragwi, le Kour, le mont Likh et le Caucase : il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que la haute vallée du Liakhwi, où se trouve Largwis, eût été forcée de reconnaître son autorité. Seulement Chalwa, faute de matériaux généalogiques, resterait inconnu, autrement qu'au moyen de notre charte.

4) L'acte précédent est immédiatement suivi d'un autre, où, après l'éloge de S. Theodoré le principal patron de Largwis, l'éristhaw Iasé, fils de Kwéniphnéwel, de concert avec sa femme Rodam et leurs fils, le Largwel et le Kwéniphnéwel, fait donation à Largwis des villages de Thez, Kourtha et Tzitia.

Quant à ce Iasé, c'est bien le même de qui le nom paraît, avec celui de sa mère, dans l'inscription de la porte occidentale de l'église d'Icortha, en 361 — 1673.

5) Enfin un acte, par lequel le roi Rostom, de concert avec

son épouse, la reine Mariam, et leur fils Wakhtang, restitué à Roïn Djawakhchwili, diwambeg et chef des Bokouls, à ses fils, Kaïkhosro, chef des Bokouls, et Réwaz, ainsi qu'à sa postérité, leurs propriétés anciennes sur les deux rives de la Thedzam, y compris celles situées dans la même contrée, que le prince Louarsab avait, de son côté, restituées à Bérouca, cousin de Roïn; ces restitutions sont fondées sur les services rendus au roi par le donataire, qui avait été fait prisonnier et déposé, chargé de fers, dans la citadelle de Khor-naboudj, par ordre du roi Théïmouraz, l'ancien compétiteur du roi Rostom. captivité dont il ne sortit qu'à l'avènement de ce dernier; et encore, sur la fidélité de Roïn envers le roi Suïmon, neveu de Rostom et l'un de ses prédécesseurs; car le père de Roïn avait été envoyé par Suïmon au roi de Perse, et forcé d'abandonner son domaine à ses frères: en ce qui regarde ce dernier domaine, le roi ordonne que Roïn et ses fils rentrent dans leurs droits. L'acte est daté de l'an 344 = 1656.

On sait en effet, qu'après avoir emmené en Perse le roi Louarsab II, Chah-Abas nomma roi de Karthli Bagrat VI, fils de Daoud-Khan et frère de Rostom, puis Suïmon II, fils de Bagrat, deux rois qui eurent pour adversaire constant Théïmouraz Ier, de Cakheth. Enfin Rostom lui-même rentra dans ses droits en 1636. Ce prince n'eut pas de fils, mais il adopta, à différentes reprises, Louarsab, un de ses cousins, et Wakhtang, prince de Moukhran, son parent éloigné: ceux mêmes de qui il est fait mention dans l'acte. Les faits particuliers relatifs à Roïn et à son père ne sont pas, que je sache, mentionnés dans l'histoire. Pourtant, en relisant les chroniques du temps, on pourra sans doute retrouver quelques indications.

Je termine par les notices bibliographiques; M. Dimitri a vu chez un prince Thoumanof, fils d'Egnaté:

- 1) Une histoire de Mahomet, insérée dans un Commentaire sur les Psaumes de David;
- 2) Vers iambiques du catholicos Antoni I, Sur un moine qui confondit les musulmans, à Tiflis;
- 3) Une Généalogie complète des rois de Géorgie; c'est, je

pense, un Tableau du genre de celui que possède le Musée asiatique, et qui a été rédigé par un prince Thoumanichwili;

4) Une Dispute sur la doctrine musulmane, en vers, composée par Iacob, métropolitain de Chémokmed, dans le Gouria, par ordre du roi Giorgi XI;

5) Un beau Tsqobil - Sitqouaoba, Galerie historique, en vers, par le catholicos Antoni Ier;

6) Géographie et histoire naturelle de la Syrie et autres lieux : livre inconnu;

7) Un exemplaire, avec peintures, du roman Amiran - Daré-djaniani, par Mosé de Khoni, poète du XII<sup>e</sup> s.;

8) Poésies du roi Wakhtang VI, composées lors de son expulsion de la Géorgie;

9) Les romans Qaramaniani, Miriani et autres.

10) Une note nous apprend qu'après la mort du catholicos Antoni II, en 1827, ses effets et sa bibliothèque furent inventoriés par le Consistoire de Novgorod, où il semble que les livres sont restés depuis cette époque.

Par cet ensemble de travaux et de recherches, l'Académie peut se convaincre que M. Dimitri a pleinement justifié la confiance du gouvernement, et accompli très convenablement une bonne partie de ses instructions.

Brosset.

---

(Tiré du *Bullet. hist. - phil.* T. X. No. 6. 8.)